



De crème et de miel

IL EST ÉCRIT

***L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.***

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE



Admirer les carillons argentés et les guirlandes de lumière. Savourer les chants de Noël, participer aux dîners somptueux. Pour des millions d'entre nous, ce retour de Noël génère des pensées agréables et de tendres souvenirs. Noël a une manière bien à lui, d'apaiser les haines, de produire une halte dans les luttes de la vie. Même les

guerres ont été parfois arrêtées temporairement, en l'honneur de la naissance du Christ.



Mais dans quelques jours, Noël ne sera plus qu'un souvenir. Nous éteindrons les lampions, nous rangerons les disques de Noël, et nous recommencerons nos querelles et nos disputes. Si seulement la lumière de Noël, comme ces guirlandes qui illuminent nos rues, pouvait brûler en permanence dans nos vies !

Chaque année, le temps de Noël nous rappelle que l'enfant de Bethléhem, il y a deux mille ans, est descendu parmi nous sous une forme humaine. Il a vécu et marché parmi les mortels, il a conversé avec des êtres humains.

Six cent ans avant sa venue, le prophète Esaïe, dans une prophétie surprenante et controversée que l'on retrouve dans le chapitre 7 de son livre annonçait cette bonne nouvelle: *“C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe: voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné.”* (Esaïe 7 : 14-16)

Quel rapport peut-il y avoir entre le fait de manger de la crème et du miel et la capacité de refuser le mal et choisir le bien ? Je vous invite à découvrir le contexte de cette prophétie afin que ce soit

pour chacun d'entre nous la source d'un enrichissement spirituel aujourd'hui.

Le chapitre 7 d'Esaïe se situe à un moment où le royaume de Juda est en plein péril. Le danger vient de toutes parts. Deux royaumes se sont ligués et menacent d'envahir le royaume de Juda et les rumeurs de guerre courent dans les rues.

Le peuple de Jérusalem regarde par dessus les murs de sa cité et voit les armées ennemies marchant contre elle. L'intention des attaquants est claire : raser les murs de Jérusalem et réduire à néant la monarchie de Juda. Il n'est donc pas étonnant que le roi Achaz soit troublé. Il n'a pas les moyens militaires nécessaires pour s'opposer à ces deux nations. Aussi la seule solution qui lui reste est de ruser.

Dans le passé un plan stratégique avait servi à sauver Jérusalem du désastre. C'était l'aqueduc souterrain qui servait à faire venir l'eau, indispensable en cas de siège, jusqu'à la ville de Jérusalem.

Les envahisseurs allaient avoir besoin d'eau également. Aussi Achaz décida de couper l'eau qui venait du puits supérieur afin de priver les soldats ennemis de cette denrée vitale.

Alors qu'il se rend à l'étang supérieur, Achaz rencontre en chemin Esaïe, le prophète, à qui Dieu a confié un message à son intention: *«Sois tranquille, ne crains rien, et que ton coeur ne s'alarme pas devant ces deux bouts de tisons fumants, devant la colère de Retsin et de la Syrie, et du fils de Remalia. »* (Ésaïe 7 :14):

La nouvelle est trop bonne pour être vraie ! Achaz regarde le prophète avec incrédulité. Comment cela pourrait-il se faire ? Comment ces deux monarchies puissantes seraient-elles détruites ? Est-ce que le Seigneur enverrait des chariots de feu ou la poussière du sol se transformerait-elle en soldats pour combattre les ennemis de Juda ? Achaz doute de la parole du prophète. Devant l'incrédulité d'Achaz, Dieu lui dit cette parole que l'on trouve au verset 11 du même chapitre: *“Demande en ta faveur un signe à l'Eternel, ton Dieu; demande-le, soit dans les lieux bas, soit dans les lieux élevés.”*

(Esaïe 7:11)

Quel privilège que celui d'Achaz ! Dieu lui-même lui propose un signe soit sur la terre soit dans le ciel. Désires-tu que le soleil s'arrête dans sa course comme au temps de Josué ? Désires-tu que les étoiles tombent du ciel dans un feu d'artifice époustouflant ?

Quel signe auriez-vous demandé à Dieu, s'Il vous avait proposé un tel défi ? Pour que ce soit un signe crédible, il était nécessaire que ce soit quelque chose d'impossible. Par exemple que les chutes du Niagara avancent à contre-courant. Que la neige soit chaude au toucher. Bref, une chose qui soit suffisamment incroyable pour constituer un signe incontestable.

Achaz refuse de demander un signe. Il ne croit pas au miracle tant sa situation lui paraît désespérée. Esaïe, plein d'indignité, lui répond: Puisque tu refuses de demander un signe à Dieu, le Seigneur te donnera un signe malgré tout. Non pas un signe, mais le signe par excellence. Le témoignage de la plus grande victoire de Dieu sur les puissances du mal. Relisons ensemble les versets 14 à 16: « *C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné.* » (Esaïe 7:14-16)

Tous les commentateurs bibliques ne sont pas d'accord pour dire que ce texte se rapporte à la naissance de Jésus. Les chrétiens, eux, voient à travers cette prophétie, le Christ. Une vierge mettra au monde un enfant. Un signe dont on n'a jamais entendu parler. Quelque chose d'impossible, de miraculeux. Un signe qui ne trompe pas.



A présent, venez avec moi à Bethléhem. Tenez-vous là avec moi, à côté de cette mangeoire. Nous contemplons là un

moment unique où Dieu a pris une forme humaine : le miracle de l'incarnation.

Parmi toutes les femmes, c'est de Marie seule qu'il pouvait être dit : «La vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils».

J'entends d'ici votre objection : « M. Elysée, vous avez subtilement remplacé le mot *jeune fille* par le mot *vierge*. » Bravo! Vous êtes perspicace et vous avez raison de contester car un certain nombre de théologiens s'appuyant sur le texte d'Esaïe 7 : 14 affirment que le terme employé (Alma) signifie jeune femme et non vierge.

Bien, soit. Encore qu'il faille être particulièrement prudent avec l'évolution des mots dans le temps. Un exemple moderne : Si, il y a trente ans de cela, on pouvait dire sans arrière-pensée de quelqu'un qu'il était gai -- signifiant par là qu'il était jovial -- trente ans après, le mot gai a complètement changé de sens et définit les mœurs d'un individu et pas du tout son humeur !

Ainsi il est risqué d'affirmer mordicus que Alma, 2500 ans après que le prophète Esaïe l'ait employé, pouvait signifier uniquement jeune femme et non vierge.

Mon affirmation n'est pas gratuite. J'en veux pour preuve la traduction de la Septante. Pour ceux qui se demandent ce que signifie le mot septante (70 en grec) je rappellerai simplement que le roi Ptolémée II Philadelphe (285 - 246) à l'initiative du fondateur de la Bibliothèque d'Alexandrie, Démétrios de Phalère, demanda au grand-prêtre de Jérusalem "*des anciens compétents dans la science de leur Loi*" pour traduire l'Ancien Testament en langue grecque. Cette information est consignée dans la lettre d'Aristée (2ème siècle av. J.C.).

Déjà à cette époque, dans la traduction de la Septante, deux siècles avant la venue de Jésus -- et je vous rappelle qu'il s'agit de 70 docteurs de la loi juifs qu'on ne peut suspecter de collusion avec les

défenseurs de la divinité de Jésus -- ont traduit Alma (jeune femme) par "vierge" (parthénos).

Voyez-vous mes amis, il ne s'agit pas de hasard mais de volonté divine. Tenez, ces mêmes docteurs de la loi juifs, deux siècles avant la venue de Jésus, vont traduire un autre mot -- on ne sait pour quelle raison -- complètement de travers. C'est le Psaume 16, verset 10 : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la fosse. »

Et la Septante traduit : Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la **corruption**. » (Psaume 16:1-11) Sans le savoir et sans le vouloir, ces traducteurs vont ouvrir la porte aux apôtres qui pourront affirmer sur la foi de cette traduction juive que Jésus ressusciterait des morts sans voir la corruption. (Actes 13:35) Prodigieux comment Dieu veille à ce que son message passe même à travers les canaux humains imparfaits.

L'enfant d'une vierge, un mélange de fini et d'infini, de mortel et d'immortel. D'humanité et de divinité. Le temps uni à l'éternité. Celui dont l'infinie grandeur ne pourrait être contenue par notre terre, est ici dans les bras d'une jeune mère. Celui qui a posé les piliers de l'univers est ici, dépendant totalement d'une de ses créatures, une frêle jeune fille, pour survivre ! Nous ne pouvons que nous émerveiller devant un tel miracle !

Cependant, l'humble origine de Marie ne devrait pas nous inciter à la déconsidérer. Marie, pour être pauvre, n'était pas sotté. Inspirée par l'Esprit Saint, ne va-t-elle pas composer un cantique non dénué de poésie. Le Magnificat exprime dans des termes sobres et précis la soumission totale de Marie à la volonté du Seigneur mais aussi la vision d'un monde en pleine mutation:



« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les

générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; Il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde." (Luc 1:46-54)

Splendide !

Le monde protestant, par réaction contre le monde catholique, a tendance à parler de Marie d'une manière qui frise parfois le mépris. A moins qu'on ne l'ignore tout simplement. Consultez les recueils de cantiques des églises issues du protestantisme, vous y trouverez des poètes qui ont chanté les louanges de bien des héros de la foi, mais jamais, à ma connaissance, un cantique pour chanter la grâce de Dieu révélée à Marie.

N'oublions pas que Dieu n'a pas choisi n'importe qui pour être la mère du Sauveur. Et n'oublions pas non plus que nous faisons partie de ces générations dont parle le Magnificat qui diront de Marie mère de Jésus 'bienheureuse'.

Fermons cette parenthèse et tournons-nous vers la deuxième partie de ce verset. *"Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien."* (Esaïe 7 : 15)

Dites-moi, en quoi le fait de manger de la crème et du miel peut-il rendre une personne apte à choisir le bien et rejeter le mal. Si la crème et le miel avaient ces vertus, le prix de ces denrées serait certainement faramineux ! Et pourtant, le monde a un urgent besoin de gens qui soient capables de faire la distinction entre le bien et le mal.

Par cette métaphore, le prophète désire nous sensibiliser à des éléments bien précis.

En premier lieu, l'humanité du Christ. Jésus n'est pas né dans un palais. Ce ne sont pas des princes et des rois qui l'ont élevé. Il n'a pas été habillé de pourpre, ses pas d'enfant n'ont pas résonné dans un palais de marbre. La mangeoire où il a été déposé était taillée dans un roc dur où les bœufs et les vaches venaient se nourrir de paille et d'herbe. De cette herbe, et de cette paille dont les lits des pauvres étaient faits.

Sa naissance a été marquée par l'humilité. Il est devenu semblable à l'un de nous, se nourrissant des produits de la terre tout comme nous. L'évangile de Luc nous présente Jésus mangeant du poisson et un rayon de miel parce qu'il était fait de chair.

Jésus s'est nourri de crème et de miel et il y a trouvé autant de plaisir que nous en trouvons nous-mêmes. Il était Un avec nous. En d'autres mots, Il est tout aussi certainement homme que Dieu. D'ailleurs, l'épître aux Hébreux nous dit: *“En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères.”* (Hébreux 2:17)

On raconte l'histoire du maire de Boston en Nouvelle Angleterre, qui se laissa pousser la barbe, porta des haillons et s'en alla voir comment vivaient les plus pauvres de ses administrés. Il erra dans les bas quartiers de la ville et trouva un hôtel miteux pour passer la nuit. Pour payer sa chambre, il dut couper du bois. Il tenta mais sans beaucoup de succès de fendre des bûches et devant sa maladresse, un jeune homme s'approcha et dit: « Donne-moi cette hache, tu ne sais pas t'en servir. »

Lorsque le jeune homme eut terminé de fendre le bois, le maire lui dit : « Mon garçon, voici mon adresse. Viens me voir un de ces jours, je vais te donner du boulot. »

Le jeune homme promena son regard du bout de papier à l'homme en haillons et se dit en lui-même : « Pauvre gars! Il est complètement malade, il se prend pour le maire de la ville ! » Mais par curiosité, il s'y rendit. Et à sa grande surprise, il fut introduit dans le bureau du maire. On lui donna également un travail et on lui fit la recommandation suivante : « Tais-toi et ne dis à personne ce dont tu

as été témoin ! » Mais il ne put tenir sa langue. Et le lendemain, les journaux de la ville imprimaient en gros caractères: « Le plus grand acte d'humilité de toute l'histoire de l'humanité. »

Cet acte n'était rien comparé à l'abaissement auquel notre Seigneur et Sauveur consentit. De la gloire du ciel il est descendu dans notre monde et il a accepté de s'abaisser jusqu'à la mort de la croix. Voilà le plus grand acte d'humilité de toute l'histoire de l'humanité et de toute l'éternité.

En second lieu, le prophète nous informe que le Christ viendrait en des temps de paix car ces produits sont rares en temps de guerre. Les ravages de la guerre chassent les fruits de l'industrie et de la croissance.

Lorsque Jésus naquit à Bethléhem, le visage horrible de la guerre se voila pour quelque temps. Les hommes avaient officiellement rangé leur épée car César Auguste, régnait en maître incontesté sur le monde.

En parlant de crème et de miel, le prophète voulait aussi souligner le message qui coulait des lèvres de Jésus. Ses paroles étaient plus douces que le miel à nos oreilles. Comme une abeille, le chrétien peut ouvrir la Bible et butiner le nectar de la vie. Lorsque nous étudions les paroles de Jésus, nous les trouvons plus savoureuses encore et plus douces que le miel.

La suite du verset nous renseigne sur son nom : « Emmanuel ».

Au temps de la Bible, les noms avaient un sens. Vous êtes-vous déjà demandé quelle était la signification de votre nom ? Bien souvent, dans le monde de la Bible les noms rappelaient les circonstances de la naissance. Nous avons un certain nombre d'exemples dans la Bible à ce sujet.

La mère de Caïn dit : « J'ai conçu un homme avec l'aide de l'Eternel. Aussi elle l'appela Caïn. Ce qui, dans sa langue, signifiait

« Obtenu » ou « Acquis ». Chaque fois qu'elle l'appelait, elle rappelait la place de ce fils dans sa vie : « Acquis, il est temps de rentrer maintenant, range tes jouets. »

Son autre fils, Seth, fut appelé « Désigné ». Lorsqu'il naquit, elle dit : « Dieu l'a désigné pour remplacer mon fils Abel. ». Vous voyez le tableau : « Désigné, mange ta soupe je te prie »!

Le nom de Noé signifiait « repos » ou « réconfort ». Le nom d'Ismaël signifiait « Dieu m'a entendu ». Le nom d'Isaac signifiait : « Rire » parce que Sara avait ri à l'annonce de la promesse de sa venue. Il n'est pas étonnant que Dieu ait changé le nom de Jacob car son nom signifiait « celui qui déçoit », « le rusé ». Avant que son nom ne fut changé, tous ceux qui le rencontraient disaient : « Voilà le trompeur qui arrive. » « Tiens, le rusé s'en va. . . » Un peu lourd à porter n'est-ce pas ?

Emmanuel avait une signification particulière. « Dieu avec nous ». Ce nom nous apprend à découvrir la divinité du Christ. Il n'était pas un ange parmi nous, mais Dieu avec nous. Quel nom merveilleux ! Il sonne à nos oreilles comme des cloches célestes. C'est la voix même de Jéhovah.

Quel dommage que des soi-disant chrétiens nient la divinité de Jésus. Le fait d'avoir une vue étriquée du caractère et du rôle de Christ dans le salut de l'humanité a bien souvent réduit l'expérience spirituelle et gêné la croissance en Christ. La Bible enseigne clairement la divinité pleine et entière de notre Seigneur.

Jésus a affirmé sa divinité. Il a mis ses contemporains devant une alternative. Ou ils acceptaient de reconnaître la divinité du Christ, ou ils le lapidaient. Ils ont choisi la deuxième solution.

L'Évangile de Jean au chapitre 1, l'épître aux Colossiens au chapitre 1, l'épître aux Hébreux au chapitre 1 déclarent sans équivoque que Christ est Dieu. Il est *le* « *Grand Je Suis* » de l'Ancien Testament, et c'est pour cela qu'il déclare : « Avant qu'Abraham fut, Je Suis » (Jean 8 :58). Dieu est venu à nous par l'incarnation. Lui qui

est de toute éternité, a pénétré le monde du temps et il a fait escale pendant trois décennies sur une étroite bande de terre sur les rives de la Méditerranée.

Emmanuel. . . Dieu avec nous. Vous ne serez jamais seul parce que Dieu est avec vous. Peu importe le lieu où vous vous trouvez, Jésus est là.

Il est Dieu avec nous dans nos épreuves. Il est Dieu avec nous lorsque nous interrogeons les Ecritures. Il est Dieu avec nous par le Consolateur, l'Esprit Saint.

Ah mes amis, quel nom ! Lorsque vous murmurez le nom d'Emmanuel, le diable recule, confus et confondu.

C'est le beau nom d'Emmanuel qui renouvelle mon énergie. Comment pourrais-je prêcher sans Emmanuel. Comment un missionnaire pourrait-il se rendre dans un pays hostile, un martyr accepter d'aller au bûcher, s'ils n'avaient la certitude d'Emmanuel, « Dieu avec nous » ?

Ce nom est un baume à nos blessures. C'est l'Alléluia des chœurs du ciel. C'est le cri des rachetés. C'est l'oratorio éternel des myriades d'anges. « Dieu avec nous ».

Où que vous soyez en cette période de Noël, quelle que soit votre situation, ne l'oubliez jamais : Emmanuel signifie Dieu est avec nous. Oui, Dieu est avec vous, aujourd'hui et maintenant. Voulez-vous que nous parlions quelques instants avec Emmanuel, celui qui est venu habiter parmi nous ? Prions ensemble.

Notre Père qui es au ciel, à ce moment de l'année où toute l'attention du monde est attirée vers le plus grand événement de l'histoire, nous voulons te dire merci pour ce précieux cadeau, Dieu avec nous, Emmanuel. Bénis chaque téléspectateur en cet instant. Certains sont dans de grandes réjouissances, d'autres vivent des heures de solitude. Certains reçoivent des cadeaux somptueux, d'autres n'ont rien à se mettre sous la dent. Que chacun puisse en cet

instant se souvenir que tu es Emmanuel : Dieu avec nous, Dieu avec chacun de nous. Aide-nous à accepter ce don précieux de Jésus fait homme. Nous te prions en son nom. Amen

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515
courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca
Site web: www.ilestecrit.tv